

**APPROCHE SOCIOCULTURELLE DE L'IMAGE, DES FONCTIONS
ET DES MYSTÈRES D'UN PATRIMOINE CULTUREL ET
ANIMALIER EN DANGER : MENACE D'EXTERMINATION DE
L'ÂNE AU BURKINA FASO**

Patrice KOURAOGO

Institut des Sciences des Sociétés/CNRST de Ouagadougou

E-mail : kouraogopat@gmail.com

Résumé : Dans le contexte du Burkina Faso, l'âne est un animal important car il remplit des fonctions économique, commerciale, culturelle et éducative. Il représenterait à la fois un patrimoine animalier et culturel dont la disparition serait une perte énorme pour plusieurs couches de la population dans la mesure où il intervient dans toutes les dimensions de la vie des communautés. Malheureusement, il a généralement une mauvaise image et est très souvent maltraité. Pire, depuis l'année 2016, un phénomène d'abattage massif d'ânes est intervenu sur l'ensemble du territoire suite à la demande très forte du marché chinois. C'est dans l'optique de mieux restituer l'utilité de cet animal et d'attirer l'attention des conséquences multiples de la disparition de cette espèce que nous avons choisi d'analyser sociologiquement l'image, les fonctions et les mystères de ce patrimoine culturel et animalier en danger.

Mots-clés : âne, fonctions, extermination, patrimoine Burkina Faso.

Abstract: In the context of Burkina Faso, the donkey is an important animal because it performs economic, commercial, cultural and educational functions. It represents both an animal and cultural heritage whose disappearance would be an enormous loss for many layers of the population insofar as it intervenes in all the dimensions of the life of the communities. Unfortunately, he usually has a bad image and is very often abused. Worse, since 2016, a phenomenon of massive slaughter of donkeys has occurred throughout the territory following the very strong demand from the Chinese market. It is in the perspective of better restoring the utility of this animal and to attract the attention of the multiple consequences of the disappearance of this species that we have chosen to analyze sociologically the image, the functions and the mysteries of this cultural and animal heritage in danger.

Keywords: donkey, functions, extermination, heritage Burkina Faso.

Introduction

Si le patrimoine culturel renvoie, dans son sens large, à l'ensemble des ressources héritées du passé, comprend une part importante du patrimoine naturel à côté du patrimoine matériel et immatériel, nous nous rendons compte que l'animal (sauvage ou domestique) devient un élément important de cet héritage des peuples et des communautés. Ainsi, la question du devenir des espèces fauniques et végétales devient préoccupante car elle est placée au cœur de la problématique de la gestion du patrimoine culturel. Ici, nous nous intéressons à une espèce animale à multiple fonctions dans les communautés du Burkina Faso. Il s'agit de l'âne. Dans l'année 2014, cette espèce s'est vue menacée d'extermination en raison d'un abattage massif et anarchique de la population asine pour répondre à une demande du marché chinois. Même si des actions d'urgence ont été menées par des autorités du Burkina Faso pour arrêter l'hémorragie, force est de constater que la ruée vers les ânes n'est pas arrêtée. Or, cette espèce a une grande importance dans la vie des populations burkinabè comme par exemple chez les Moose puisqu'il remplit des fonctions multiples (économique, commerciale, culturelle, éducative, etc...).

C'est compte tenu de l'importance de la place, des fonctions de cet animal et ses mystères que nous avons entrepris cette étude socioculturelle dont plusieurs d'exemples viennent de la communauté moaaga. Nous poursuivons l'objectif d'attirer l'attention sur des dangers encourus aussi bien pour l'espèce elle-même que les communautés de cette extermination programmée. En outre, nous voulons mettre à la disposition du public des données socioculturelles sur cet animal. Notre problématique est : que représente l'âne pour les Burkinabè et pour certains Moose et quelles peuvent être les conséquences de sa disparition ?

A cette interrogation centrale, nous émettons l'hypothèse que : En raison de ses différentes fonctions dont socioculturelles importantes, l'âne représente à la fois un patrimoine animalier et culturel dont la disparition serait une perte énorme pour le Pays.

Les questions de recherche annexes pouvant être associées visent à situer les différentes fonctions de l'âne, l'image qu'il a dans la société, les mystères qui l'entourent, son importance pour l'histoire de certaines

communautés, les menaces qui pèsent sur cette espèce. Notre article comporte les points saillants suivants : Méthodologie de collecte des données(I), Analyse et interprétations des résultats (II), Discussion et les perspectives (III).

1. Méthodologie de collecte des données

Dans cette étude, nous avons privilégié l'approche qualitative. Les outils de collecte des données ont été principalement la recherche documentaire et les entretiens sur le terrain. Nous avons effectué une large recherche documentaire dans les médias nationaux et internationaux qui ont abondamment relayé les informations sur la ruée vers les peaux d'ânes aussi bien au Burkina Faso, dans la sous-région ouest-africain que dans d'autres pays d'Afrique comme l'Afrique du Sud. Cette recherche a poursuivi dans la lecture des œuvres scientifiques et littéraires sur l'espèce, de même que dans la littérature orale.

Aussi, nous avons mené des entretiens en ville (Ouagadougou et périphéries) pour prendre des avis sur l'utilité de l'âne dans un contexte moderne et urbain mais également dans les campagnes et petites villes (Boulsa et villages environnants et zeguedeguin) de la province du Namentenga pour collecter des informations socioculturelles sur l'animal en étude. Au total, deux provinces (kadiogo et Namentenga), six communes (Boulsa, zeguedeguin, Boala, saaba, ouagadougou, Tanghin-Dassouri) ont été visitées. Nous avons travaillé sur un échantillon total de soixante-quinze (75) reparti comme suit : personnes ressources (10), des bouchers (20), des autorités administratives (5) et des citoyens lambda (40). La phase de collecté des données a duré pendant trois (03) mois soit du 01octobre au 30 décembre de l'année 2017.

2. Analyse et interprétations des résultats

Dans cette partie, nous nous sommes penchés sur les caractéristiques physiques et l'image de l'âne dans la société burkinabè et moaaga, sur l'abatage massif de l'espèce, sur ses différentes fonctions, les mystères qui l'entourent avant de tirer les conséquences de son extermination.

2.1. Caractéristiques, symboles et l'image de l'âne dans la société burkinabè et moaga

L'âne, qui a pour nom scientifique *Equus asinus* ou *Equus africanus asinus*, est une espèce de mammifère herbivore non ruminant et ongulé, appartenant à la famille des équidés c'est-à-dire qu'il est étroitement ressemblant aux chevaux ou aux rhinocéros¹. Il aurait été domestiqué par les Sumériens vers 3000 ans avant Jésus-Christ². Les spécialistes pensent que l'âne domestique descend de son congénère sauvage qui vit encore dans quelques régions de Somalie, en Afrique. C'est une espèce qui a des caractéristiques diverses et particulières. L'âne a de longues oreilles et a un pelage généralement gris. Ses longues oreilles lui offrent une ouïe particulièrement fine, qui, complétée par un large champ de vision et un odorat fort développé, lui permettent une bonne perception du monde qui l'entoure. L'ânesse a un temps de gestation variant de 340 à 385 jours. Elle a normalement un seul petit. Le poids de l'âne peut varier de 100 à 260kg, selon les races. L'âne peut atteindre une vitesse au galop de 50km/h. La longévité de l'âne est d'environ 37 ans.

Avant de revenir en détails sur ses différentes fonctions, noter rapidement que l'utilité de l'âne est avérée car il est vu comme un auxiliaire indispensable à de nombreuses populations et on dit de lui qu'il est le « cheval du pauvre ». Il est souvent utilisé comme bête de somme ou de trait. Réputé pour sa force, sa patience et son endurance, il rend de précieux services à son propriétaire qu'est l'homme. Également, il n'est pas difficile en nourriture puisqu'il mange tout. Il boit peu, ce qui lui permet de vivre dans les régions désertiques.

Pourtant, malgré ces qualités de résistance et de simplicité, l'âne n'a pas une bonne image dans la société. Comme le dit bien un proverbe, « *c'est la comparaison qui dégrade l'âne* ». Autrement, dans le milieu burkinabè et moaga, deux animaux ravissent la vedette à l'âne en termes d'images, de prestige et de considération sociale. Il s'agit du cheval et du bœuf.

¹<https://mesanimaux.com/conseils/anes-caracteristiques-comportement-conditions-de-vie/>: consulté le 12/10/18

² <http://weboo.over-blog.com/tag/animaux%20domestiques/> : consulté le 12/10/18

Dans le contexte burkinabè et moaaga, devant le cheval, l'âne n'a pas le droit d'être cité car le premier est emblématique. En effet, la légende du peuplement des Moose raconte une rencontre entre la princesse Yennenga et un chasseur. Un garçon naquit de ce mariage et fut nommé *Ouédraogo*³, qui signifie « étalon » en souvenir de la circonstance de leur bonne rencontre. L'étalon est devenu l'emblème national. Ouédraogo devient l'ancêtre des Moose, ce qui fait que plus de 20% des Moose ont pour nom de famille Ouédraogo.

Par illustration de l'importance du cheval au Burkina Faso, voici ce que Bordas écrivait :

Ici, le cheval est la seule richesse naturelle, le signe immuable de noblesse. Ici, dans l'ancienne Haute-Volta, le cheval ne définit pas seulement le rang et le prestige. Il signifie l'appartenance à la grande histoire. Il est le mythe fondateur du pays. Il orne ses armoires. C'est ici, sur cette terre paysanne isolée du monde que s'implantent jadis les plus fameux et redoutés cavaliers d'Afrique, les cavaliers mossi⁴.

L'auteur soutient toujours que le pays qui a perdu son totem devient vacant à soi, injustifié : *« les cavaliers burkinabè ne se sont pas résolus à abandonner leur force définitoire. Les nécessités banales de la mondialisation n'empêchent pas la survivance d'un principe séminal et des vertus d'excellence que sont la prestance et le courage, le geste parfait. L'usage des petits ânes si nécessaires au transport du bois de chauffe n'exclut pas la présence des chevaux à selles et harnais ouvragés »*.

Au-delà du prestige, le cheval a permis les combats des conquérants. S'appuyant sur la cavalerie fournie par sa noblesse, le Moogo Naaba, empereur des Moose, défia les royaumes voisins, opérait une incursion jusqu'à Tombouctou. Craignant l'importance totémique du cheval comme la radiance politique et mythique du cavalier, les militaires de la métropole détruisirent la cavalerie, les arcs et les tenues, tous les harnachements...conclut Bordas.

³ Ouédraogo est composé de *ouéfo* (cheval) et de *raogo* (mâle). Ce qui donne l'Étalon. L'étalon est devenu l'emblème national. Ouédraogo devient l'ancêtre des Moose. Plus de 20% des Moose ont pour nom de famille Ouédraogo.

⁴Philippe Bordas, Burkina Faso, Princes des villes, 2016, édition, horlogerie Franche-Comté écosse, p20

Nos enquêtés corroborent cela : « *C'est avec le cheval que le chef fait ses conquêtes territoriales et défend ses frontières aussi en pourchassant les razzias* », selon Rimkisbsida⁵.

Quant à Sibiri⁶, qui est prince, « *le cheval est lié à la chefferie, il est un animal lié aux princes et il est important pour un prince. Lors que tu ne montes pas sur un cheval, tu ne peux pas chercher pas la chefferie. Il intervient à plusieurs niveaux dans les actes de conquête, d'intronisation et d'exercice du pouvoir traditionnel* ».

L'autre animal qui est plus en vue que l'âne est le bœuf. Il est un animal prisé car il fait l'objet de commerce et offre le lait qui est un aliment important à plusieurs couches sociales.

Synthétiquement, selon les représentations culturelles et sociales burkinabè et moose, le cheval est un animal emblématique, allié et compagnon incontournable pour le prince comme le bœuf l'est pour le peulh, tout comme l'âne pour le yarga⁷ (cf. *fonction commerciale de l'âne*).

Au-delà de cette comparaison avec ses compères ou compagnons de la bergerie, l'âne est très souvent injustement décrit comme « *bête* » et « *têtu* ». C'est ainsi qu'à très tôt, il a été utilisé comme symbole. Nous nous en tenons à deux (02) exemples dans le milieu scolaire. Il s'agit du port du « *bonnet d'âne* » et du « *crâne ou mâchoire d'âne* » à l'école.

Contrairement à la conception au Moyen âge qui faisait du bonnet d'âne une stratégie pour rendre les petits clercs intelligents comme l'âne, leur donner la sagesse et la réflexion de l'âne, l'école de Jules Ferry l'aurait déformée. Ainsi, un bonnet d'âne⁸ est un couvre-chef ayant l'apparence d'un bonnet classique auquel on a adjoint deux appendices dressés censés représenter les oreilles d'un âne. Son port dans le milieu scolaire peut être imposé par un instituteur à un élève turbulent ou présentant de mauvais résultats. La punition est généralement consommée debout tout seul dans

⁵ Entretien réalisé le 13 octobre 2017 à Roagtenga, province du Namentenga

⁶ Entretien réalisé le 15 octobre 2017 à zambanga, province du Namentenga

⁷ Pluriel Yarsé, sing. Yarga, forte communauté des Moose ayant constitué la dernière vague du peuplement de cette ethnie majoritaire du Burkina Faso.

⁸ Bestiaire médiéval, 2005, enluminures, Bibliothèque Nationale de France, Belgique in https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonnet_d%27%C3%A2ne: consulté le 14/10/19

un coin de la salle de classe. Dans ce cas, l'âne est considéré comme le symbole de la bêtise-

Marie-Hélène Tesnière⁹ conclut que l'image de l'âne, à l'école, n'est guère brillante. L'âne, c'est le bête, l'idiot- au mieux, le rebelle, l'irrévérencieux, l'enfant refusant toute forme d'apprentissage- au pire le baudet, l'imbécile, l'attardé, bref celui qui ne peut pas apprendre. Dans ce contexte, porter le bonnet de l'âne, c'est la honte, le summum de l'humiliation. Le couvre-chef marque délibérément du sceau de l'idiotie, voire d'une débilité profonde quiconque en est affublé.

Le deuxième exemple est l'usage du symbole à l'école. Le symbole¹⁰ ou encore *signum linguæ* (aussi appelé en abrégé **signum**), était un outil pédagogique ou un instrument de politique linguistique, Il a notamment été utilisé dans les écoles publiques et privées francophones aux XIX^e siècle et XX^e siècle, remis en signe de punition à un élève surpris à parler dans sa langue régionale. Si en Bretagne c'était le *ar vuoc'h* ou la vache qui en était l'instrument, le crâne ou la mâchoire de l'âne comme symbole a aussi été abondamment utilisé en Afrique et en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) dans le cadre de l'apprentissage et de la promotion du Français contre les langues nationales et maternelles.

Dans certains proverbes, contes et légendes, l'âne personnifie la bêtise, la débauche et l'entêtement. Sur le plan africain, nous avons l'image de l'âne dépeinte par un écrivain de grand renom. Il s'agit d'Ahmadou Kourouma¹¹ dans son œuvre, *les Soleils des indépendances*.

Caricaturant son personnage principal et dénonçant certaines stars, Kourouma évoque l'image de l'âne et établit des comparaisons les plus ahurissantes. En voici des exemples :« *Passaient encore les postes de ministres, de député, d'ambassadeurs pour lesquels lire et écrire n'était pas aussi futile que des bauges pour le lépreux. On avait pour ceux-là un prétexte de l'écartier. Fama demeurant «**analphabète comme la queue de l'âne**» » (p22). Cela évoque l'idiotie et la stupidité car la queue de l'âne ne peut pas être analphabète sans que lui-même ne le soit. Tous ceux qui ne connaissaient ni lire, ni*

⁹<http://lecheneparlant.over-blog.com/article-le-bonnet-d-ane-94957003.html>: consulté le 14/10/18

¹⁰[https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole_\(enseignement\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole_(enseignement)): consulté le 14/10/18

¹¹Ahmadou Kourouma, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Éditions du Seuil, Paris, France

écrire seraient assimilés à l'âne car stupides et certainement perdus dans un monde plus éclairé des alphabétisés.

Ensuite, pour évoquer la débauche de l'âne, Kourouma avertit : « *Fama connaissait Nakou, l'ancien ministre considéré comme la tête du complot : malinké comme Fama, diplômé de Paris, et comme tous les jeunes Malinkés débarquant de Paris, impoli à flâner comme un boucles fesses de sa mère, « arrogant comme le sexe de l'âne circoncis" »* (p. 169). Effectivement, l'étrangeté de sexe de cet animal, son exhibition et le manque de vergogne de son détenteur collent à la peau de l'âne.

Quant à l'entêtement de cet animal, les Moose usent de trois (03) proverbes précis pour l'indexer. « *bô-zadg ka niini ka ne soor yee* » (ce n'est pas parce que l'âne têtu ne voit pas la route), montre la mauvaise foi de l'âne qui veut faire des dégâts, car il voit bien la route mais décide de la quitter pour aller dans les buissons. Aussi : « *bông san nan lubfo, fo pa yanta tîub ye* » (lorsque l'âne veut te terrasser, tu ne verras jamais des oreilles) prouve qu'il sait ruser d'un stratagème pour sanctionner l'emmerdeur sur son dos. Enfin, « *ned karikda kaam zey bông yee* » (personne ne gaspillera son énergie en pommadant l'âne) signifie que ce serait faire des efforts vains que de pouvoir rendre l'âne propre ou présentable. Lorsque tu te donnes la peine de le rendre propre, il ira toujours se prélasser dans la poussière. Un caractère d'entêtement y est vu.

Malgré ce tableau sombre quant tente de coller à l'image de cet animal, il se résout pourtant qu'il n'êtré pas si mauvais car il a des caractéristiques aussi positives que nous verrons dans ses fonctions. En attendant, sommes-nous tentés de nous s'interroger : est-ce que l'âne est si idiot et têtu qu'il faut l'exterminer et éradiquer toute espèce ?

2.2. L'âne, victime d'un abattage massif et anarchique en Afrique et surtout au Burkina Faso

Au cours de l'année 2016, un phénomène d'abattage massif a fait irruption sur l'étendue du territoire du Burkina Faso comme une épidémie. Sans qu'on ne sache d'où est parti le phénomène et pourquoi l'âne est devenu subitement si prisé, c'est fut avec désolation qu'on va assister à une extermination des ânes. C'est ainsi que le 13 Août 2016, le ministre Burkinabè des ressources animales et halieutiques sonne la sonnette

d'alarme : « *L'espèce asine risque de disparaître du Burkina d'ici à fin 2019 si rien n'est fait* »¹².

Ce phénomène d'abattage va faire l'objet de traitement médiatique qui rende compte de l'ampleur et des conséquences du fléau. Dans cette partie, nous ferons un compte rendu de lecture sur ce fléau qui dépasse même les frontières du Burkina Faso. Le journal en ligne lefaso.net rapporte qu'il est ressorti de cette conférence de presse du ministre que si 65 000 peaux ont été exportées légalement au premier semestre 2016, on est passé de 1000 peaux au premier trimestre à 18 000 au 4^{ème} trimestre, soit une exportation annuelle de 33 000 peaux. Cette montée des chiffres s'explique par le développement d'un circuit parallèle alimenté par les vols d'ânes dans toutes les régions du Burkina et des abattages clandestins signalés. C'est donc une pratique frauduleuse défiant le circuit légal qui s'est installée.

Face au risque d'extermination de l'espèce, le 03 août 2016, le Conseil des ministres a adopté un décret portant réglementation de l'abattage et de l'exportation des asins, des camelins, des équins et de leurs produits au Burkina Faso. L'adoption de ce décret permet de doter le pays d'un cadre juridique règlementant l'abattage et interdisant l'exportation de ces espèces et de leurs produits. Le décret favorise le renforcement du contrôle aux frontières, la répression des exportations illégales, une meilleure collaboration entre les services techniques afin de lutter contre les exportations frauduleuses.

Le journal, l'observateur paalga du 15 juillet 2016 avec un litre évocateur : *Abattage d'ânes au Burkina : en 6 mois, on a fait la peau à 45 000 bourriques*¹³, parle d'une polémique née de l'abattage intempestif d'ânes pour leur peau. Le journaliste Hugues Richard Sama indique que les chiffres donnés par le Ministre de la communication, Rémis Fulgance Dandjinou lors du point de presse du gouvernement font froid au dos : « *45 000 ânes ont été abattus en moins de 6 mois au Burkina sur un cheptel d'environ 1 500 000* ».

¹²Lefaso.net, Abattage massif d'ânes au Burkina : 65 000 peaux exportées légalement au premier semestre 2016 in: consulté le 24 mars 2017

¹³<https://fr.allafrica.com/stories/201607150338.html>: consulté le 12/10/2018

Mais la polémique est surtout venue de la séquestration de deux journalistes burkinabè qui ont cherché à enquêter sur une activité d'abattage d'un abattoir dans la commune de Tanguin Dassouri. Cette actualité a été traitée par Benjamin Roger du journal Jeune Afrique¹⁴ dans son article du 15 juillet 2016 dont le titre est "Burkina : retour sur la polémique créée par l'abattage massif d'ânes". Intrigués par l'activité de cette unité d'abattage détenue par des chinois, les deux journalistes se sont rendus sur place le lundi 11 juillet 2016 pour obtenir plus d'informations. Ils ont alors été brièvement séquestrés par les employés chinois avant d'être relâchés, sans toutefois pouvoir récupérer leur matériel de reportage. Leurs rédactions respectives ont déposé plainte et une procédure judiciaire a été ouverte, rapporte-t-il.

Qui sont les commanditaires de cet abattage et pour en faire quoi des cadres ? sont les questions les plus légitimes à poser pour tout observateur. Dans le cas du Burkina et même d'ailleurs, les réponses sans ambages accablent les chinois. Pour le journaliste de Jeune Afrique, Benjamin, Roger, cette affaire : « a mis en lumière l'explosion du trafic de peaux de ces animaux revendues chèrement en Chine pour leurs vertus anti-vieillesse supposées ».

En effet, le prix de l'âne a connu un boom compte tenu de la forte demande chinoise. Pendant que le prix de l'âne entier était autour de 25 à 30 mille (25-30 euros), avec la forte demande, rien que la peau de cette bête oscille désormais entre 18- 45 mille (entre 30 et 60 euros). Du coup, plusieurs sites d'abattage ont fleuri dans différentes localités du pays depuis 2015.



¹⁴<https://www.jeuneafrique.com/341809/societe/burkina-retour-polemique-creee-labattage-massif-danes/>: consulté le 15/10/18

Enfin, les résultats de l'étude sur les conditions socio-économiques et les perceptions culturelles des ânes dans le Sanmatenga menée par l'institut national pour le développement économique et social (INADES) présentés lors d'un atelier¹⁵ le mercredi 30 mars 2016, dans la province du Sanmatenga pointent cette ruée vers les peaux d'ânes.

Il ressort qu'après avoir effectué une enquête en février 2016, sur la vente des peaux d'ânes sur l'axe Nouna-Bomborokuy-Djibasso-frontière du Mali, le journaliste Sié Simplicie Hien des Editions Sidwaya, note qu'environ 19 tonnes de peaux d'ânes ont été convoyées par voie aérienne vers Hongkong (Chine) entre octobre 2015 et janvier 2016. Il conclut qu'il existe un réseau de trafic bien organisé sur le territoire national dont l'axe Nouna-Bomborokuy-Djibasso serait un tronçon très important pour le trafic de peaux d'ânes vers la capitale, Ouagadougou et surtout qu'il s'agit là d'un commerce très lucratif, dont les auteurs semblent avoir plusieurs personnes pour le ravitaillement.



Il convient de signaler que ce massacre des ânes n'est pas seulement un phénomène propre au Burkina Faso. Plusieurs pays africains sont victimes de cette extermination asine.

Sebastien de Belzic, chroniqueur dans le Monde Afrique, Pékin, dans le journal LE MONDE, du 28 mars 2017¹⁶ écrivant sur le phénomène en

¹⁵ Lefaso.net du 01 avril 2016 in <http://lefaso.net/spip.php?article70437>: consulté le 14 mars 2018

¹⁶Employée dans la médecine traditionnelle chinoise, la peau du quadrupède alimente un trafic de plus en plus important sur le continent, décrypte notre chroniqueur in https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/03/28/pourquoi-les-chinois-veulent-la-peau-des-anes-africains_5101859_3212.html; consulter le 20 / 10 / 2019

Afrique du Sud, fait remarquer qu'« *au même titre que l'ivoire des éléphants, les cornes de rhinocéros ou les écailles de pangolin, la peau des ânes africains est très recherchée par les Chinois* ». Cette situation a obligé l'ONG Donkey Sanctuary (« sanctuaire pour les ânes ») à tirer la sonnette d'alarme.

L'éditorial¹⁷ du journal LE MONDE du 07.08.2018 indique que la population des ânes kényans a chuté de moitié entre 2008 et 2017, passant de 1,8 million en 2008 à 900 000 en 2017. *François-Xavier Freland* dans son article, "Trafics de peaux et de viande : en Afrique, les ânes ont une vie de chien"¹⁸ du 09 septembre 2016 explique l'ampleur du phénomène en Afrique en indiquant qu'en quelques mois, le Sénégal d'abord, suivi du Mali, puis du Burkina Faso en août et enfin du Niger ont tous successivement interdit l'exportation de l'espèce asine, viande et peau .

L'autre interrogation dans l'extermination des ânes est : à quoi servent les peaux des ânes ?

La réponse à cette question ne peut venir que de ceux qui raffolent des peaux des bêtes. Nous savons, grâce aux avis de nos enquêtés locaux, que la viande de l'âne est consommée par les populations mais sa peau n'est pas l'objet d'une attraction particulière. Or, chez les chinois, c'est l'inverse. C'est la peau de l'âne qui est recherchée et quelques raisons non scientifiques sont évoquées pour justifier le crime.

La peau de l'âne contiendrait des vertus antiviellissement selon le reportage de Benjamin Roger. Également, voici l'explication d'un pharmacien pékinois : « *Nous nous en servons pour produire un sirop qui s'appelle ejiao. Avec la gélatine qui se trouve dans la peau des ânes, nous fabriquons un tonique sanguin qui permet de soigner toutes sortes de maux comme l'anémie, la toux sèche ou les conséquences de la ménopause... Mais aussi l'insomnie ou la fatigue chronique. C'est un médicament que nous utilisons en Chine depuis de longues années.* »¹⁹.

¹⁷Commerce de peaux d'âne en Afrique, un conte moderne à la chinoise in https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/08/07/peaux-d-ane-en-afrique-un-conte-moderne-a-la-chinoise_5340085_3232.html

¹⁸<https://www.jeuneafrique.com/356096/societe/trafics-de-peaux-de-viande-afrique-anes-ont-vie-de-chien/> : consulté le 19 /10/2016

¹⁹https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/03/28/pourquoi-les-chinois-veulent-la-peau-des-anes-africains_5101859_3212.html; consulter le 20 /10/2019

La gélatine produite à partir de la peau d'âne est l'un des remèdes traditionnels chinois appelé ejiao, utilisé pour traiter plusieurs maux. Ejiao est considéré comme l'un des trois (3) trésors de la médecine traditionnelle chinoise. Le remède est utilisé pour traiter un large éventail de maux du simple rhume à l'insomnie et l'impuissance. Le pays produit 5 000 tonnes d'*ejiao* chaque année, ce qui nécessite environ 4 millions de peaux, selon une estimation récente parue dans la presse chinoise²⁰. Voici d'ailleurs les arguments :« *Quand un homme utilise ejiao, il devient fort et viril et aura une longue vie. Quand une femme utilise ejiao, elle gardera sa jeunesse et deviendra aussi belle qu'une princesse* »²¹, déclare un agent commercial.

Les autres trouvent que l'*ejiao* stimule l'endurance. « *Si vous vendez ejiao aux agriculteurs de la campagne, ils peuvent travailler toute la journée sans se fatiguer* » a déclaré un responsable d'usine de gélatine d'âne. « *Nous donnons deux boîtes par mois à chacun de nos travailleurs et cela les fait travailler plus vite toute la journée* ». Ajoute une chef d'usine.

Nous observons que pour quelques poignées de poudre de perlimpinpin, des milliers d'ânes sont massacrés pour satisfaire les envies de puissance et de rajeunissement des chinois. Est-ce que le jeu en vaut la chandelle si non prenons connaissance des fonctions de cet animal chez les Burkinabè ?

2.3. Les différentes fonctions de l'âne dans le contexte burkinabè : du patrimoine animalier au patrimoine culturel

Plus haut, nous avons présenté l'image peu reluisante que la société portait sur l'âne. Mais, il serait injuste de se limiter à cette seule dimension. Il faut, dès lors, savoir si l'âne est associé à la bêtise, à la débauche et à l'entêtement comme on l'a vu, il est aussi et surtout un exemple d'endurance, d'humilité et de patience. Ces qualités lui permettent de jouer plusieurs rôles et d'occuper diverses fonctions dans la vie quotidienne des

²⁰ Ejiao, pourquoi la chine emporte des quantités énormes de peaux d'âne ? in <https://intellivoire.net/ejiao-pourquoi-la-chine-importe-des-quantites-enormes-de-peaux-danes/>; consulté le 15/10/18

²¹<https://intellivoire.net/ejiao-pourquoi-la-chine-importe-des-quantites-enormes-de-peaux-danes/>

populations burkinabè. Nous allons nous appesantir sur les fonctions économique, commerciale, sociale, culturelle de l'animal.

L'âne est un animal intelligent car il a des facultés de jugement et de compréhension très élevées et il est fort probable que ça soit ce qui fait qu'il est vu comme têtu et rois des bêtises. Nous sommes convaincus que pour jouer des tours comme l'âne le fait, il ne vaut certainement pas être idiot et dépourvu d'intelligence. Les populations ont vite perçu cela en l'âne et ont vite établi des liens de compagnonnage dans leurs différentes tâches.

D'abord, au niveau de la fonction économique, il faut noter que l'âne est un outil de travail et surtout de gagne-pain pour plusieurs personnes aussi bien en ville qu'en campagne au Burkina Faso. Du fait de son endurance faisant de lui un animal infatigable et s'adaptant à toutes les conditions, il est quasiment utilisé dans toutes les activités humaines. C'est dans ce sens que le représentant du bureau national de INADES formation-Burkina, Ousséni Ouédraogo indiquait : « *L'âne sert de dos, de tête, de bras et de jambes à des milliers d'hommes et de femmes aussi bien en milieu rural qu'urbain...* »²². Dans la même source, bon nombre de ménages du Sanmatenga, de Boussouma, de Korsimoro et de Ziga, soit 330 ménages enquêtés, reconnaissent bien l'importance de l'âne. Il est clair qu'il y a un lien entre l'espèce asine et les conditions socioéconomiques des ménages.



Sur ces images, nous voyons bien que l'âne est dans toutes les activités que sont le ramassage des agrégats, le puisage de l'eau pour les constructions des infrastructures et maisons en ville et au village. Il est aussi, dans les champs pour cultiver avec des charrues, il est sur les routes des brousses pour le transport des bois de chauffe, pour les transports des

²² Lefaso.net du 01 avril 2016 in <http://lefaso.net/spip.php?article70437>: consulté le 14 mars 2018

marchandises et des personnes. C'est donc sans besoin de démonstrations supplémentaires que nous disons que l'âne est au cœur des activités ordinaires de survie et de production des richesses économiques. La plupart de nos enquêtés aussi le signifient aussi. Voici le témoignage d'un d'eux qui résume tous les avis sur la question de l'utilité de l'âne :

« *Nous allons mourir si l'âne disparaît car c'est lui qui cultive nos champs actuellement. Avant, c'était le yarga qui comptait sur l'âne mais maintenant tout le monde compte sur lui pour les champs et les différents transports. Ici dans les villages, si tu veux construire une maison, sans âne ce n'est pas possible. Comment tu ramasseras le sable, les cailloux sauvages, bois et comment assurer le transport d'eau et des objets divers ? Si l'âne devient un animal difficilement accessible, la vie sera plus dure pour nous* », conclut Zongo Ernest²³.

Ensuite, l'âne assure une fonction commerciale et culturelle dans le contexte burkinabè et moaaga. Il fait l'objet de commerce légal et illégal comme celui que nous dénonçons ici, mais, surtout il a servi pendant longtemps aux commerçants traditionnels moose que sont les Yarsés. Comme nous l'avons noté plus haut, l'âne est plus pour le Yarga ce qu'est le cheval pour le prince et le bœuf pour le peulh.

Notre analyse de la fonction commerciale et culturelle de l'âne va se baser sur essentiellement sur les relations fusionnelles entretenues entre cet animal et cette communauté.

Historiquement et culturellement, les Yarsés constituent une part importante de la communauté moaaga. Selon les travaux d'Anne-Marie Duperray²⁴, ils forment la moitié de la population du Burkina Faso, seraient originaires du Mandé et commerçants. Ils sont représentants pour une dizaine de patronymes dont les plus connus sont Kouraogo, Sakandé, Kounada, Kanazoe, Sana, Bagnan, Derra, Guiré ou Guira, Soré, Dabo ou Rabo, Bikienga, Sanfo, Sissao. Leur représentation les montre vêtus de tuniques de coton écru, coiffés de turbans et de chapeaux de paille en forme de cônes élargis, cheminant en caravanes auprès de leurs ânes chargés de

²³ Entretien du 26 avril 2018 à Boulsa à domicile

²⁴ Anne-Marie Duperray, 1985, Les Yarse du royaume de Ouagadougou : l'écrit et l'oral, Cahiers d'Études africaines, N° 98 pp. 179-212 in https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1985_num_25_98_1747; consulté le 17 octobre 2018

sel ou de kolas ou portant sur la tête leurs rouleaux de bande et de cotonnade (p180). Ainsi, le champ de l'expansion du commerce yarga couvre à la fin de XIX siècle les bassins de la Haute-Volta noire et de la Haute-Volta blanche de Tombouctou au Nord à Salga au Sud, du Barani à l'Ouest au degré zéro de longitude à l'Est à partir duquel les Haoussa dominant.

Dans ces informations historiques, on aperçoit clairement le rôle commercial des ânes. C'est grâce à leur endurance et résistance que les yarsés ont assuré le trafic commercial de produits de grande nécessité à dos d'ânes sur l'étendue du territoire et dans le Moogo..



Deux proverbes mooses résumant la complicité entre ces deux compagnons de longue date. Il s'agit de : « *Yarg boang sen menem, ta likda a lingen* » (l'âne du Yarga a disparu et il le cherche dans sa gourde) et « *yarg mi oanga, ti boang mi yarga* » (le yarga connaît l'âne et l'âne connaît le yarga). Le premier s'emploie dans une situation où on semble être en désespoir de cause comme exactement lorsque le Yarga a perdu son âme. L'adage, « *un seul être vous manque et tout est dépeuplé* » peut être paraphrasé : « *lorsque l'âne du yarga disparaît, tout semble dépeuplé* ». Le deuxième proverbe traduit l'intimité et la maîtrise mutuelle des deux compagnons.

C'est dans cette dynamique qu'il faut comprendre le cri de cœur de la communauté des Yarsé du Burkina²⁵ qui, à travers une lettre adressée au ministre des ressources animales, estimait que le rythme d'extermination des ânes observée depuis six (6) mois pourrait être assimilé à « *un génocide* » de l'espèce asine au Burkina Faso. Cette communauté réunit autour d'un

²⁵Lefaso.net, 26 Juillet 2016, Abattage massif d'ânes : Les Yarsés interpellent le ministre des ressources animales, in <http://lefaso.net/spip.php?article72443>

collectif EPAC, sous prétexte que leurs fidèles "animaux de compagnie" sont menacés et que : « *l'âne fait partie intégrante du quotidien de la culture et des habitus Yarga, ainsi que des différentes chevauchées des fils et filles du Burkina Faso, pour le développement de leur pays et le bien-être de tous les burkinabè* » s'insurgeait contre un silence coupable de la part des autorités.

Également, sur le plan culturel toujours, l'âne inspire beaucoup d'œuvres littéraires. Dans le cadre de cette recherche, nous avons collecté une vingtaine de proverbes portant sur l'âne que nous avons exploités certains ici. Aussi, plusieurs contes mooses portent sur l'âne à l'image de celui faisant l'état d'un homme qui voyageait en compagnie de sa femme et utilisant âne comme moyen de locomotion. Il installa sa femme sur le dos de l'âne et se mit devant en tirant l'animal, les premiers passants le critiquèrent sévèrement. Il monte l'âne et laisse la femme tirer l'âne, il fut critiqué vertement. Eux tous chevauchent l'âne, les critiques fusent toujours. Ils laissèrent l'âne et marchèrent tous, violente critique encore. Cela signifie que quel que soit ce que tu fais, on te critiquera. L'âne faisant partie du quotidien burkinabè, plusieurs romans burkinabè à l'image de Parachutage de Norbet Zongo met cet animal en scène. La musique aussi utilise l'image de cet animal populaire. Pour preuve, l'artiste musicien Flobby a titré une de ses chansons "boanga" (l'âne) où il emploie non seulement des proverbes moose mais ouvre la chanson avec un proverbe sur l'âne qui stipule que « si l'âne veut te terrasser, tu ne peux pas voir ses oreilles ». Enfin, le théâtre burkinabè à son « âne », un personnage connu et adulé qu'on appelle affectueusement « m'Ba Baonga » (papa âne) en la personne de Hyppolite Waongraoua. Ce dernier explique que dans ses différents rôles au théâtre et au cinéma, il est toujours accablé de problèmes et est amené à supporter beaucoup de choses et à endurer toutes sortes d'épreuves. Il s'est résolu à trouver un nom qui incarne cette vie. Il a choisi le nom et l'image de l'âne.

Sur le plan des rites et traditions, l'âne est sollicité. Nos enquêtés affirment qu'avec la vie moderne, les sacrifices humains n'étant plus tolérés, les fétiches qui exigeaient le sang humain peuvent être satisfaits de celui de l'âne. Un de nos enquêtés indique que sur la tombe d'un grand chef de la province du Namentenga, c'est un âne noir qui est sacrifié par chaque nouveau chef de Boulsa qui est intronisé chez les Moogo Naaba à

Ouagadougou. Lors que celui qui est intronisé et arrive sur la tombe, on tue l'âne de ce pelage.

En bref, on se rend compte que l'âne est un bon et fidèle client de la culture burkinabè dans toutes ses dimensions. À force d'être abondamment employé dans la culture et de d'y jouer plusieurs rôles, nous pouvons dire que l'âne est un véritable patrimoine culturel au Burkina Faso.

Enfin, nous terminons avec la fonction socio-éducative de l'âne. Vu la proximité des populations avec cet animal et les différents services qu'il leur offre, le rôle social est clairement établi. À la recherche de l'exotisme ou suivant certaines idées reçues, l'âne est même consommé sous plusieurs formes. De façon claire, la viande de l'âne est prisée et agrémentée des plats de plusieurs foyers. Dans la capitale du Burkina Faso qu'est Ouagadougou, un marché spécifique est dédié à la viande de cet animal. C'est le cas du marché de Saaba où les étales sont garnis des carcasses et abas de cette espèce



Sur le plan éducatif, au risque de nous répéter, nous pouvons dire qu'avec les proverbes, les légendes, les contes, les chansons sur l'âne, on acquiert des enseignements et des leçons pour la vie. Par exemple, le proverbe :« *bôang rogda poor na vîuse* » (l'âne met bas pour que son dos se repose) indique la relève sur tous les plans qui doit être assurée par les jeunes générations. Aussi, « *zoe pog-boanga* » (il faut fuir une femme-âne) est une prière pour conjurer le sort de tomber dans un mariage avec une

femme où seul le bâton fait marcher les choses correctement. Autrement, une femme qu'il faut frapper chaque jour.

Sans pouvoir être exhaustif, nous nous rendons compte que sur tous les plans, l'âne a une importance avérée. Cela traduit la richesse de ses fonctions et la qualité de ses rôles. Mais, l'âne serait un animal autour duquel de nombreux mystères se disent.

2.4. Les mystères autour d'un animal peu valorisé : l'âne le plus mystique des animaux de la cour

En menant cette étude, nous avons découvert un autre pan de l'image de l'âne. Il s'agit de la facette de mysticisme qui lui colle la peau. À côté de l'image de l'âne comme champion de l'idiotie, de celle d'un animal comme compagnon de l'homme dans les durs labeurs, nous avons découvert l'âne comme le roi des mystères.

Nos enquêtés du village de Zambanga dans la province du Namentenga sont unanimes sur deux (2) faits : l'ânesse ne met jamais bas en présence des gens et ce n'est pas n'importe qui tue l'âne. De l'avis du plus ancien de cette contrée, Guigri, le plus vieux du village, personne n'a jamais assisté à la mise de bas de l'ânon. Il raconte²⁶ l'anecdote :

« Une fois, au marché du village, une ânesse était prête à mettre bas. Tout le marché s'est ébranlé pour assister car personnes n'a jamais vu ni assisté à cette scène comme chez les autres animaux domestiques. Au moment de l'arrivée de l'ânon, un violent tourbillon surgit de nulle part et mit la poussière chez tous. Lorsque la foule reprit ses esprits pour ne pas dire ses yeux, on trouva l'ânesse arrêtée avec son ânon ».

Même si ces dires ne peuvent être pris comme des vérités, la jeune génération interrogée n'a pas démenti l'anecdote car elle n'a pas non plus témoigné avoir assisté à la naissance d'un ânon.

Le deuxième mystère est le fait que ce n'est pas tout le monde ou même tous les bouchers qui sont habilités à abattre l'âne. Le boucher Taalé²⁷ (réputé le plus grand boucher d'ânes dans la province du Namentenga et résident dans la commune de zeguedeguin), confirme :

²⁶Entretien réalisé à zambanga le 31/11/2017

²⁷ Entretien réalisé le samedi 10 novembre 2017 à zeguedeguin

*« Nous sommes nés trouver qu'effectivement, n'importe qui ne tue pas l'âne parce que si tu le fais, tu verras des choses graves te concernant dans ta vie. L'âne attirera sur son tueur le malheur (« zu-beedo ») parce que cet animal est porte-malheur (**kob-wenga**). Il faut avoir bouffé les antidotes de « zu-beedo » pour oser le faire ».*

Selon toujours l'intéressé, traditionnellement, ce sont les « ra-boya » (les gardes-sécuritaires des chefs) qui tuaient les ânes. Ils devraient toujours couvrir l'âne de pagne et l'assommer de coups des gourdins. Ensuite, viendront les Gourmanché avec les techniques d'égorgeage. En ces temps, on jetait la tête, les intestins et les pattes de l'âne parce qu'ils sont taxés de parties toxiques de l'animal. Taalé conclut qu'il a hérité l'art de tuer les ânes de son père et chaque fois il faut prendre des précautions magico-mystiques avant de s'aventurer. Il précise aussi qu'il était interdit de tuer des ânes pendant des jours successifs et proches. Autrement, si on tue un âne aujourd'hui, il faut attendre au moins deux (2) semaines ou un mois pour tuer un autre, le temps de conjurer le sort de l'âne déjà tué.

Dans la même veine, un enquêté²⁸ de Boulsa renchérit :

« Si ce n'est pas maintenant, on ne tue pas l'âne au hasard. Ce sont les ra-boya (les gardes-sécuritaires des chefs) qui le faisaient. Dans toute la ville de Boulsa ici, sauf une seule personne était habilitée à tuer l'âne. Il y a des sacrifices à faire avant si non, il attire des ennuis sur son tueur. Même de nos jours, si tu vois quelqu'un qui tue ou vend l'âne, il n'est pas correct ou épanoui ».

L'enquêté Sibiri²⁹ du village de Sini explique que dans tout le village, lorsqu'un âne meurt, personne ne le touche. Il faut appeler une seule personne qui se nomme "pog beog nooga". Ce dernier met un cris-cris dans sa bouche, asperge le cadavre de l'âne avec une potion avant de l'égorger et de le découper. S'il est absent du village, l'âne va pourrir.

Le troisième mystère de l'âne porte sur la disparition instantanée du sexe, du foie et de la bile de l'animal dès qu'il est tué ou mort. Ces organes disparaissent immédiatement d'après certains de nos enquêtés même si le grand boucher de Zeguedeguin infirme cette information.

²⁸Entretien réalisé à Boulsa le 12/10/2017

²⁹ Entretien réalisé le 15/12/2017 à sini

Enfin, il est reconnu que l'âne voit bien la nuit. D'autre jurent même qu'il ne dort pas car il ne fermerait jamais l'œil. Il aurait aussi un ouï très développé et les enquêtés disent avoir une peur terrible de l'âne de pelage noir. Tous ces constats contribuent à le rendre mystérieux et surtout un animal atypique.

3. Discussion et perspectives

Notre discussion des résultats part de deux (02) interrogations essentielles : pourquoi tant d'injustices dans le traitement d'un animal qui pourrait même être plus emblématique que le cheval, vu son utilité et sa popularité dans un pays où la nature est plus ingrate d'une part ? D'autre part, qu'est-ce que l'âne a fait de si grave pour mériter d'être bradé à des prix dérisoires juste pour satisfaire des fantasmes d'autres peuples ?

L'âne est l'animal domestique qui travaille beaucoup mais mange peu et peu gras. Nous pouvons même dire qu'il est maltraité car il n'est pas rare de voir des propriétaires rudoyer leurs compagnons de coups violents sans vergogne ni gêne même en pleine ville de Ouagadougou. Pendant que le cheval se nourrit du mil et que le chien bénéficie des restes de la nourriture et le bœuf festoie avec des foin et des aliments à bétail, l'âne doit espérer être envoyé paître dans des prairies moins vertes si ses multiples usages le laissent quelques heures. Comme le dit bien le vieux Guigri du village de zambanga : « *je crois que le traitement de l'âne est à l'image de l'esclave autre temps. On a acheté l'esclave pour le travail* »³⁰. Pour illustrer cela, les chiffres de l'INADES indiquent qu'en ce qui concerne l'alimentation de l'âne, 95,6% des ménages leur accordent des compléments alimentaires (fanés et tourteaux d'arachides, résidus de récoltes) en saison hivernale pour les faire travailler, tandis que 93% les privent desdits compléments alimentaires en saison sèche. Le cas de la prise en charge sanitaire n'est pas meilleur, car peu d'ânes, seulement 20%, sont envoyés chez le vétérinaire.

Le traitement dégradant de l'âne est une sorte d'ingratitude de l'homme vis-à-vis de ce compagnon. Même si l'âne ne devrait pas être bien traité en raison de ce compagnonnage avec l'Homme, en raison de son utilité il méritait mieux.

³⁰³⁰Entretien réalisé à zambanga le 31/08/2016.

Le deuxième aspect de notre discussion concerne les raisons très mal fondées des abattages sauvages des ânes. Nous venons de voir que l'âne est un patrimoine important sur plusieurs plans. Mais pourquoi brader son propre patrimoine pour répondre aux caprices d'un Tierce peuple ? En plus du fait que cette extermination des ânes fait grimper les prix, rend l'animal moins accessible à la majorité des populations des campagnes battant du même coup en brèche l'appellation du « cheval du pauvre », nous sommes autorisés de s'interroger sur les nombreuses conséquences de la disparition de cette espèce.

Vu ce qui précède, il est très sûr que la disparition de l'espèce entraînera des dommages économiques, sociaux, culturels et écologiques. C'est un patrimoine identitaire d'une bonne communauté moaaga qui est en danger. Nous pouvons donc conclure que l'abattage des ânes semble être une nième colonisation. Pour nous, après la colonisation des esprits, des idéaux et des identités et celle des terres dont l'Afrique a connu, c'est celle des animaux et surtout des mythes qui est annoncée avec cette ruée vers les ânes. S'il est admis que l'âne est un animal mystique et un compagnon fidèle des communautés burkinabè et un outil de gagne-pain pour des populations démunies, déposséder ces communautés et populations de leurs ânes serait équivalent de voler leur histoire, leur mythe, leurs représentations et surtout leur droit de s'épanouir économiquement et culturellement.

À notre sens, en termes de perspectives pour contrer le massacre, quelques pistes sont possibles. Nous pensons qu'il faut que :

- Le pouvoir public veille par des contrôles stricts à l'application du décret, pris dans l'urgence, d'interdiction d'exploitation des ânes et de leurs produits dérivés. Une chose est de voter les lois, une autre est de les appliquer. La relative accalmie ne signifie pas que les chinois ont rangé leurs machettes dévastatrices. Peut-être qu'une autre stratégie d'exportation des ânes est utilisée clandestinement et sournoisement sans réveiller les soupçons. La vigilance doit être de mise.
- Des activités de sensibilisation et d'éveil de conscience sur l'utilité de l'âne et la profondeur de la richesse de ce patrimoine soient menées afin qu'on évite de le brader contre des sommes dérisoires.

Il faut développer à l'endroit de nos ânes une attitude de patriotisme pour ne mettre en danger inutilement l'espèce.

- Des stratégies de reproduction et d'élevage intensifs de l'espèce soient développées afin de contrer la nature très lente en matière de cycle de renouvellement.
- Enfin, l'amour des ânes soit suscité auprès des enfants à travers l'attribution des bonnes étiquettes sur l'animal et de bons traitements à son égard. Cela permettra à la génération montante de renverser l'image peu reluisante de l'âne.

Conclusion

En définitive, cette étude, partie sur l'interrogation de ce que l'âne représente pour les Burkinabè et les Moose, munie de l'hypothèse que cet animal, à travers ses différentes fonctions, constitue à la fois un patrimoine animalier et culturel dont la disparition serait une perte énorme pour le Pays, arrive aux résultats suivants :

- Réputé pour sa force, sa patience et son endurance, l'âne rend de précieux services à son propriétaire qu'est l'homme. Malgré cela, il n'a pas une bonne image dans la société. Le bonnet d'âne (imposé par des instituteurs), le symbole (crâne ou mâchoire d'âne comme outil pédagogique), certaines expressions et proverbes ont contribué à faire de l'âne, le roi de la bêtise, de la stupidité, de l'entêtement et de la débauche ;
- L'année 2016 fut marquée par un phénomène d'abattage massif des ânes. Les commanditaires de ce génocide d'ânes sont des Chinois en quête permanente de gélatine appelée ejiao utilisée dans la médecine traditionnelle chinoise ;
- L'âne assume des fonctions économique, commerciale, sociale, culturelle puisqu'il est quasiment utilisé dans toutes les activités humaines aussi bien en ville qu'en campagne au Burkina Faso en ayant permis aux commerçants traditionnels moose que sont les Yarsés d'assurer le trafic commercial de produits de grande nécessité à dos d'ânes sur l'étendue du territoire et dans le Moogo et en inspirant beaucoup d'œuvres littéraires ;

- L'âne est un animal entouré de mystères dont la disparition entraînera des dommages économiques, sociaux, culturels et écologiques.

Nous pouvons donc conclure que l'abatage des ânes semble être une n^{ième} colonisation.

En revanche, intensifier les contrôles stricts de l'application du décret d'interdiction d'exportation des ânes, mener des activités de sensibilisation et d'éveil de conscience sur l'utilité de l'âne, développer des stratégies de reproduction et d'élevage intensif de l'espèce pour assurer le renouvellement du cycle de reproduction et susciter l'amour des ânes dans le comportement des jeunes générations sont des perspectives pour revaloriser cette richesse culturelle et animale.

Références bibliographiques

- Anne-Marie Duperray, 1985, *Les Yarse du royaume de Ouagadougou : l'écrit et l'oral*, Cahiers d'Études africaines, N° 98 pp. 179-212.
- Ahmadou Kourouma, 1970, *Les Soleils des indépendances*, Éditions du Seuil, Paris, France.
- Bestiaire médiéval, 2005, enluminures, Bibliothèque Nationale de France, Belgique.
- Philippe Bordas, Burkina Faso, Princes des villes, 2016, édition, horlogerie Franche-Comté écosse. p235.
- <http://lefaso.net/spip.php?article72660>, 2016, Abattage massif d'ânes au Burkina : 65 000 peaux exportées légalement au premier semestre : consulté le 24 mars 2017.
- <http://lefaso.net/spip.php?article70437>, du 01 avril 2016 : consulté le 14 mars 2018.
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonnet_d%27%C3%A2ne: consulté le 14/10/19.
- https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1985_num_25_98_1747.
- <https://mesanimaux.com/conseils/anes-caracteristiques-comportement-conditions-de-vie/>: consulté le 12/10/18.

<http://weboo.over-blog.com/tag/animaux%20domestiques/> : consulté le 12/10/18.

<http://lecheneparlant.over-blog.com/article-le-bonnet-d-ane-94957003.html>: consulté le 14/10/18.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole_\(enseignement\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Symbole_(enseignement)): consulté le 14/10/18.

<https://fr.allafrica.com/stories/201607150338.html>: consulté le 12/10/2018.

<https://www.jeuneafrique.com/341809/societe/burkina-retour-polemique-creee-labattage-massif-danes/>: consulté le 15/10/18.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/03/28/pourquoi-les-chinois-veulent-la-peau-des-anes-africains_5101859_3212.html; consulter le 20 /10/2019

https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/08/07/peaux-d-ane-en-afrique-un-conte-moderne-a-la-chinoise_5340085_3232.html, Commerce de peaux d'âne en Afrique, un conte moderne à la chinoise.

<https://www.jeuneafrique.com/356096/societe/trafics-de-peaux-de-viande-afrique-anes-ont-vie-de-chien/> : consulté le 19 /10/2016.

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/03/28/pourquoi-les-chinois-veulent-la-peau-des-anes-africains_5101859_3212.html; consulter le 20 /10/2018.

<https://intellivoire.net/ejiao-pourquoi-la-chine-importe-des-quantites-énormes-de-peaux-danes/>, Ejiao, pourquoi la chine emporte des quantités énormes de peaux d'âne ? Consulté le 15/10/18

[-https://intellivoire.net/ejiao-pourquoi-la-chine-importe-des-quantites-énormes-de-peaux-danes/](https://intellivoire.net/ejiao-pourquoi-la-chine-importe-des-quantites-énormes-de-peaux-danes/).

<http://lefaso.net/spip.php?article70437>, Lefaso.net du 01 avril 2016 : consulté le 14 mars 2018.

<http://lefaso.net/spip.php?article72443>, Lefaso.net, 26 Juillet 2016, Abattage massif d'ânes : Les Yarsés interpellent le ministre des ressources animales

Photo1 :

Titre : troupeau d'âne prête pour être abattue

Source : l'observateur paalga du 15 juillet 2015

Photo2 :

Titre : Des dizaines d'ânes égorgés anarchiquement

Source ; lefaso.net du 23 juillet 2016

Photo3 :

Titre : peau d'âne

Source : lefaso.net du 01 avril 2016

Photo4 :

Titre : des ouvriers-bouchers à l'œuvre, tenant une peau d'âne

Source : journal le MONDE | 07.08.2018

Photo5

Titre : ânes dans le ramassage des agrégats

Source : <https://www.google.fr/>

Photo6

Titre ; âne transportant des barriques d'eau sur un chemin

Source : Lefaso.net du 01 avril 2016

Photo7

Titre : âne dans un champ

Source : <https://www.google.fr/>

Photo 8

Titre : les ânes chargés de marchandises des yarsés

Source : <https://www.google.fr/>

Photo 9

Titre: les ânes transportant des marchandises en plein marché

Source : <https://www.google.fr/>

Photo 10

Titre: viande d'âne sur l'étale d'un boucher

Source: in <http://lefaso.net/spip.php?article70437>